

le succès d'un grand nombre de cultivateurs dans leurs entreprises; mais si nos jeunes gens possédaient une instruction professionnelle, s'ils savaient pourquoi tel traitement du sol produit tel résultat, s'ils pouvaient se rendre compte de la composition du sol, de ses propriétés chimiques, des propriétés chimiques des plantes, des relations entre les plantes et le sol, de l'action de l'air, du froid, du soleil, de la pluie sur le sol, s'ils recevaient, en un mot l'enseignement professionnel qu'ils devraient avoir, les avantages pour notre agriculture en seraient incalculables.

J'ignore quel serait le meilleur moyen d'y arriver, mais je suppose que le Gouvernement est décidé à agir et je répète qu'aucune industrie n'offre un champ plus fécond que l'industrie agricole pour l'introduction d'idées plus avancées, de méthodes plus perfectionnées, de données plus scientifiques. J'espère que le Gouvernement ne tardera pas à s'occuper de la question dans le sens indiqué dans la résolution discutée par la Chambre, il y a quelques semaines.

Je ne veux pas retenir la Chambre trop longtemps, mais il y a une autre question que je désire traiter brièvement, vu qu'elle concerne plus particulièrement l'Ontario; c'est la question de l'industrie laitière. Nos exportations de produits laitiers, depuis quelques années, n'ont pas augmenté autant que je l'aurais désiré. Elles sont quelque peu au-dessous des exportations de 1903 et de 1904. La cause en est peut-être que les années n'ont pas été aussi propices, que les pâturages n'ont pas été aussi bons; mais je crois qu'il faut plutôt attribuer ce résultat à notre plus forte consommation intérieure. Nos villes augmentent rapidement. Notre population, en devenant plus prospère, consomme plus de beurre et de fromage, et le chiffre de la population en augmentant, augmente la consommation de ces produits. Je n'ai aucun doute que le Canada consomme pour \$12,000,000 de plus qu'il y a cinq ou six ans, mais je voudrais également voir nos exportations progresser. La production a certainement pris un essor merveilleux. Le Gouvernement n'a pas été lent à constater ce qu'il serait possible de faire de ce côté, et il a institué les associations de contrôle des vaches laitières. Un certain nombre de cultivateurs d'une région s'associent et conviennent de faire peser et éprouver leur lait.

On prend régulièrement des échantillons dans ces fromageries et l'on tient compte de ces éprouves, de sorte que les cultivateurs peuvent savoir si leurs vaches produisent ou non du lait de bonne qualité. Le résultat obtenu grâce à ces associations, c'est d'établir souvent des faits qui étonnent, en vérité. Nous comptons en tout soixante-douze associations régulières, et quinze groupes moins importants dans nos huit provinces; ces sociétés comprennent

sept cent cinquante-un membres; il y a 5,743 vaches soumises à l'épreuve. Je crois que cette œuvre se poursuit de jour en jour plus activement. Il est certain qu'on devrait l'encourager, puisque tout ce qu'on a fait jusqu'à présent sert à prouver combien vaste est le champ qui s'offre à notre activité sous ce rapport-là. Prenons par exemple le comté d'Oxford. Qu'on me permette de signaler l'existence de quelques troupeaux que l'on compte dans mon voisinage immédiat. L'un de ces troupeaux se compose de onze vaches qui, avant l'épreuve, produisait chacune 4,850 livres de lait par année. En 1908, après l'inauguration de la réforme dont je parle, ce troupeau produisait 6,383 livres. Un autre troupeau qui fournissait auparavant 5,364 livres de lait par vache, a vu augmenter sa production jusqu'à 7,243 livres. Un autre dont on retirait 4,360 livres de lait en 1903, rapporte aujourd'hui 7,006 livres par vache. Je puis citer en particulier le cas d'une certaine vache qui a produit jusqu'à 20,000 livres de lait en une seule année, mais c'est un fait rare, en réalité. Il existe un record d'une vache âgée de deux ans à peine dont le propriétaire demeure à Innerhip, dans le comté d'Oxford; cette jeune vache a produit 12,227 livres de lait avec 452 livres pesant de beurre. Mais il va sans dire que ce sont là des chiffres qui font exception. Je connais un troupeau de 65 vaches qui ont produit chacune, en moyenne, 6,210 livres de lait, qui a rapporté environ \$72 par vache. Je me rappelle l'existence d'un autre troupeau qui, si je ne me trompe, a produit plus de 9,000 livres de lait par vache; le nombre des vaches s'élevait à vingt. Ce lait a rapporté près de \$100 par vache. Il est évident que les cultivateurs ont adopté des méthodes plus perfectionnées dans l'alimentation de ces troupeaux auxquels ils ont donné des soins plus intelligents; les résultats obtenus démontrent qu'on pourrait facilement redoubler les revenus de cette industrie sans augmenter sensiblement le nombre des vaches. Dans tout le Dominion nous avons un peu plus de 2,000,000 de vaches qui produisent en moyenne environ 3,500 livres de lait plus ou moins, mais je crois que si l'on pouvait obtenir un état précis, on constaterait que cette production varie de 3,000 à 3,500 livres par vache. Si l'on pouvait augmenter cette production et la porter jusqu'à 5,000 ou 6,000 livres—je crois que la chose est possible—on pourrait facilement comprendre que l'industrie laitière devrait être développée jusqu'au point de nous permettre d'approvisionner non seulement notre marché qui écoule du beurre, du fromage et du lait pour un montant d'environ \$75,000,000 par année, mais encore de doubler l'exportation de ces produits.

Ce que nous ne faisons pas maintenant. Oui, nous pourrions aisément doubler ce montant de \$2,000,000. L'honorable minis-